

L'adolescent dans sa famille: joies et déceptions réciproques

Dr Michel Lemay, pédopsychiatre, Hôpital Ste-Justine
Professeur titulaire, faculté de médecine, Université de Montréal

Il y a au moins un point sur lequel bien des adolescents et leurs parents semblent converger: il n'est pas facile pour les uns et pour les autres de se comprendre mutuellement. Dieu sait pourtant si cet âge amène de nombreuses discussions, des palabres qui ne parviennent pas à aboutir, des décisions qui ne conviennent à aucun des protagonistes. Dieu sait aussi si, des deux côtés, on affirme généralement qu'on voudrait se parler afin de se rencontrer sans tension. Pourquoi cette phase de la vie entraîne-t-elle tant d'enthousiasme et de lassitude réciproques, tant d'invitations au dialogue et tant de silences embarrassés. Quelle fonction a cet espace qui se constitue progressivement et qui est générateur de joies et de déceptions ?

Certes l'adolescence n'est pas toujours une crise spectaculaire où disputes, claquages de portes, pleurs et réconciliations formeraient la trame de fond. Il y a des adolescences orageuses où les différents membres de la cellule familiale se retrouvent blessés, dévalorisés, humiliés au bout de plusieurs années qui paraissent des siècles. Il y en a d'autres où les malentendus sont presque silencieux au point de se demander si le calme qui se maintient est une illusion ou le signe d'une étape avortée. Pourtant quelle que soit la forme adoptée par la rencontre parents-adolescents entre 13 et 20 ans, une constante subsiste : certains points de références antérieurs se dérobent et suscitent un niveau de malaise dont on peut rarement faire l'économie.

Dans bon nombre de cas, tout s'était pourtant déroulé de façon satisfaisante durant la période dite de latence. Il y avait bien eu des éclats passagers autour des notes scolaires, des inquiétudes à démêler par rapport à tel ou tel camarade, des petits chapardages dont il était difficile de savoir la signification, des bouderies et quelques colères difficiles à oublier mais le fils ou la fille semblait aimer la maison, ses traditions, l'organisation des vacances, la manière de gérer le quotidien. Avec quelques accidents de parcours, on était sur la même longueur d'ondes. Puis soit brusquement, soit insidieusement le climat est devenu plus pesant.

Je vais tenter d'étudier ce malaise en traitant successivement un certain nombre de variables qui forment ce que j'appelle souvent la colonne vertébrale de l'identité. En effet au cours du processus de séparation-individuation qu'un être humain doit réaliser pour se définir dans sa singularité tout en s'intégrant à un milieu social donné, il a fallu que l'enfant se découvre dans son corps, s'enracine au sein d'un milieu de vie, construise un passé tout en se projetant vers un avenir, expérimente, gère une anxiété inévitable, établisse des relations significatives d'abord avec sa famille puis avec l'école et les amis, maîtrise ses pulsions tout en se servant d'elles comme source de dynamisme, intègre des valeurs afin de répondre aux questions qui nous hantent tous, à savoir Qui suis-je ? Qu'est-ce que je fais ? Avec qui ? Au nom de quoi ? L'enfant sain était parvenu à bâtir toutes ces bases en s'appuyant sur les modèles parentaux et ceux des adultes qui gravitaient autour de lui. Il savait "*se définir*". Puis à ce moment appelé "*adolescence*" voilà qu'il a éprouvé le besoin impérieux de remettre en cause l'ensemble de ses points de repère. Comment cela s'est-il exprimé ? Quel sens pour le jeune

et pour le parent ce bouleversement peut-il avoir ? Y a-t-il possibilité de se rejoindre sans que chacun perde son individualité?

Affirmons d'abord un fait d'observation: malgré la distance, les paradoxes, les contradictions, les faux pas, chacun voudrait se rencontrer sur le plan de l'épanouissement réciproque sans trop savoir comment se retrouver uni en dépit des divergences.

On ne peut pas parler de l'adolescence sans aborder en premier lieu la question du corps. Les mutations vécues par le jeune ne se limitent évidemment pas aux modifications des organes génitaux et à l'apparition des caractères sexuels secondaires. Elles concernent musculature, morphologie globale, capacités motrices, résistance à la fatigue... Il y a donc une transformation étonnante et surtout rapide de la perception intuitive que peut avoir le garçon ou la fille par rapport à la globalité de son corps, par rapport à sa sensorialité et par rapport aux relations établies antérieurement avec son entourage et avec son environnement matériel. Cette remise en cause du schéma corporel et de l'image corporelle (celle-ci concernant la représentation émotive que chaque sujet peut se faire vis-à-vis du regard qu'il porte sur son corps et vis-à-vis du regard qu'il imagine être celui d'autrui envers sa personne) entraîne une source d'interrogations, de perceptions et de représentations réelles et imaginaires qui le déconcertent, l'enchantent et l'inquiètent quelle que soit la préparation qui peut lui avoir été faite antérieurement des changements prévisibles. Je veux dire par là que les conversations antérieures sur les transformations pubertaires ont leur utilité mais qu'elles ne peuvent jamais atteindre un noyau d'impressions indicibles dont l'adolescent fera une expérience vécue comme unique alors qu'elle est le lot de tout être humain lors d'une période de sa vie. Cet univers "singulier" dans lequel il se trouve plongé entraîne les mêmes verbalisations de génération en génération " Je ne comprends pas ce qui se passe. Il y a comme une étrangeté en moi. Je suis le seul à vivre ce sentiment..." Le corps est donc l'objet de multiples verbalisations apparemment contradictoires. Il est objet de fierté par les possibilités nouvelles qu'il confère et par les défis qu'il permet de relever. Il est objet de nostalgie puisqu'il devient une nouvelle tunique sans avoir pu abandonner totalement les satisfactions de l'enfance. Il est objet de curiosité par les sensations procurées et par les images reflétées devant le miroir tant réel qu'imaginaire. A l'interrogation personnelle "qui suis-je ?" s'ajoute la phrase maintes fois entendue de la part de l'entourage " Comme tu as grandi ! Comme tu as changé ! ". Il est objet de honte autant que de fierté tant par les phénomènes impossibles à contrôler telles que les érections spontanées chez le garçon que par les réflexions admiratives et ironiques des adultes sur le début des seins, la mue de la voix ou l'apparition de la pilosité. Il est objet d'affirmation tout en vivant la surprise angoissante mais fascinante qu'on peut devenir désirable, y compris dans les coups d'œil indiscrets des adultes. Il est objet sexualisé par les expérimentations non nouvelles mais différentes dans les sensations que procurent les masturbations solitaires, les caresses sur soi-même ou sur l'autre, les attouchements furtifs craints et désirés. Il est objet d'ignorances dans une succession d'actes désirés et refusés que les conversations, lectures, visions de films, plaisanteries évoquent continuellement sans pouvoir totalement les comprendre tant qu'elles n'ont pas été intégrées. Il est objet interdit non seulement à cause des tabous dictés par les adultes mais par les peurs que toute réalisation pulsionnelle déclenche inexorablement sur un Moi dont l'une des fonctions est la modulation des charges instinctuelles éveillées. Il est objet de craintes vis-à-vis de l'autre complémentaire, c'est-à-

dire l'autre sexe puisque celui-ci renvoie l'image d'un monde encore plus inconnu. Il est objet d'inquiétudes vis-à-vis de l'autre semblable à soi puisque cette similitude ne fait que refléter une image identique antérieure (celle de l'enfant qu'on a été) ou étrangère (celle de l'adulte qu'on n'est pas encore). Il est objet de sensations étranges autant par les odeurs dégagées, les maladresses, les impressions tactiles que par les émois mal maîtrisés. On comprend que dans un tel contexte vont surgir des comportements insolites que les réflexions des proches vont rendre davantage singuliers. En vrac, nous pouvons citer : pudeur excessive puis exhibitionnisme maladroit - recherche de conformisme puis exubérance vestimentaire maladroite puis exploits sportifs - Refus des contacts sensoriels puis retour momentané à des modes de contacts régressifs - phases masturbatoires intenses puis promesses d'ascétisme - expériences sexuelles précoces ou refus de ces mêmes expériences tout en compensant leur absence par des conversations débridées ou par des retraits hautains - moments d'excitation individuels ou collectifs puis renfermement dans l'intimité de sa chambre où, seul, devant le miroir, se développe le scénario du "qui suis-je ?" - phases de gourmandise centrées sur telle friandise puis refus presque anorexique du même aliment - angoisse vis-à-vis du corps débouchant sur des attitudes d'imprudences contraphobiques pour affirmer son invulnérabilité - besoins de rester de longs moments dans la salle de bain tout en rechignant pour se laver...

Face à ces émotions rarement formulées, les parents ne voient généralement que les mécanismes secondaires d'ajustement, c'est-à-dire ceux qu'ils nomment les "folies" de l'adolescence. Eux aussi passent par des réactions bien contradictoires. Ils ont souvent compris le malaise du jeune. Ils sont fiers et un peu impressionnés par la découverte d'une face à face où enfance et conditions de l'adulte sont simultanément présentes tout en confrontant au tableau bâtarde d'un espace intermédiaire. Ils revoient leurs errances sans pouvoir les rejoindre. Ils essaient de revivre par leur adolescent ou adolescente les contradictions corporelles qu'ils ont eux-mêmes vécues mais comme celles-ci n'étaient compréhensibles que dans le contexte précis des changements, ils se sentent à la fois proches et lointains. Ils se réjouissent des nouveaux pouvoirs mais s'en inquiètent puisqu'elles confrontent à des imprudences, à l'étrangeté. Ils sont heureux de ce mouvement vers l'individuation tout en prouvant la nostalgie de voir s'éloigner leur enfant et se rapprocher leur vieillissement. Ils voudraient accompagner les tâtonnements dans l'expression de la virilité ou de la féminité naissante, tout en étant désarçonnés par ce qui leur paraît une caricature de grand, un retour inopiné vers l'infantile, une copie maladroite de modèles distillés par les mass media. Ils sont écartelés entre le désir de respecter l'intimité du corps en mutation et la fascination un peu morbide de retrouver par sa vision les images d'une jeunesse qui s'éloigne. Ils découvrent que le rapport des forces physiques toujours en leur faveur durant les années de l'enfance se renverse et rend à leur tour tout maladroites les prouesses ludiques ou sportives qu'admiraient leurs tout petits. Ils veulent bien accepter que leur fils ou leur fille trouve peu à peu une façon de s'habiller, un rythme propre de sommeil, une manière de se laver mais ils s'irritent inexorablement devant le vêtement éternellement porté puis inexplicablement abandonné en plein milieu de la chambre, devant les réclamations répétées d'une zone d'intimité puis la découverte des petites culottes non lavées et des serviettes sanitaires encombrant la salle de bain, devant les attentes infinies face à la porte des toilettes qui ne veut jamais s'ouvrir.

C'est dans ce corps à corps de la vie quotidienne que naissent pour une bonne part les conflits jugés ridicules de part et d'autre et c'est par eux que se tisse pourtant le dialogue.

Tout ceci se déroule au sein d'un espace lui même chargé de menus événements tantôt drôles, tantôt horripilants.

L'adolescent éprouve le désir impérieux de se créer un lieu d'intimité, ce qui est plus ou moins facile à réaliser selon les conditions socio-économiques, particulièrement les conditions d'habitat. La chambre avec ses posters, ses peintures, quelques trophées, de mystérieux objets ayant valeur de rassurance par rapport au passé, représente un espace à la fois ritualisé et désordonné. Ce domaine doit être peuplé non seulement de marques visibles mais de sons que distillent télé et, surtout, système audio. C'est toute une enveloppe sensorielle qui est ainsi tissée et qui, par sa fonction de contenant, permet au jeune de s'isoler, de rêver et de maintenir son contenu émotionnel. La porte de ce lieu est close et malheur au parent qui veut la franchir sans autorisation. Ce parent a bien saisi la nécessité de ce jardin secret mais il éprouve des sentiments bien contradictoires : jusqu'où faut-il laisser se développer les initiatives picturales, les installations électriques mal isolées, les démontages hasardeux de coûteux appareils ? L'enveloppe sensorielle est sans doute facilitatrice d'une maturation mais les sons s'en échappent, envahissent la maison, créent des tensions avec les voisins. Une négociation doit s'engager afin que la nouvelle recherche d'enracinement ne déclenche pas le déferlement de racines tentaculaires où toute la famille se trouve prisonnière.

Le temps, lui même, est remis en cause dans son rythme et sa durée. Le coucher est habituellement tardif et, s'il faut sortir avec des amis, cela sera toujours après 10 heures du soir pour une rentrée qui éveille chez la maman bien des moments d'attentes anxieuses. Le réveil, s'il n'est pas sollicité par un membre de la famille, peut par contre s'étirer jusqu'au début de l'après midi. Des périodes de travail intense, qu'elles soient axées sur la scolarité ou sur un bricolage, sont entrecoupées de phases apparentes d'oisiveté. Apparentes, car un observateur attentif peut remarquer qu'elles sont souvent faites d'alternances de réflexions sur des thèmes variés et de vagues rêveries. Il y a donc là encore un effort pour se distancier d'une structure antérieure en essayant de rebâtir un monde distincte des ponctuations qui étaient les siennes dans le passé. Cet ébranlement temporel est difficile à supporter pour les parents puisqu'il déséquilibre momentanément les points de repère d'un système groupal où les rituels centrés sur les repas, les moments de regroupement puis de coupure, les repos soudaient la petite communauté. Les "sois à l'heure pour souper, ne rentre pas trop tard pour être disponible au travail demain matin, ne traîne pas puisque tu as un rendez-vous important dans ta journée, n'immobilise pas le téléphone pendant des heures " sont des messages qu'une partie de l'adolescent perçoit bien comme raisonnables mais qu'une autre partie vit comme profondément dérangeants puisqu'ils deviennent autant de grains de sable faisant grincer les rouages d'une reconstruction d'un présent par rapport à un passé mis en cause et face à un avenir encore incertain.

On saisit que dans ce mouvement d'émancipation qui ne peut pas faire fi des acquisitions précédentes et de la réalité d'une vie commune, le développement de la causalité est modifié dans sa trajectoire. Enfant, le sujet s'était déjà exercé à comprendre les relations causales

entre les multiples phénomènes qui jalonnaient son existence et à intervenir directement sur leur déroulement. Maintenant que les nouvelles capacités physiques et l'élargissement de la pensée permettent une maîtrise accrue des multiples combinaisons d'actions et de raisonnements sur l'entourage, il va surgir un intense désir de devenir l'agent déterminant de son destin. Certes l'adolescent sait bien que des limites affectives, financières, intellectuelles ne permettent pas de se libérer totalement de l'influence de l'environnement mais il faut au moins que le domaine immédiat, la quotidienneté de l'existence au sein du groupe familial, puisse être remanié en fonction de ses désirs. " J'ai le droit de... Tu ne peux pas m'empêcher de..... je suis le maître de ma destinée..." vont être autant d'affirmations qui se crispent d'autant plus que l'environnement pressentant les risques encourus par ses essais maladroits de toute puissance cherche à rigidifier le cadre en rappelant les règles de vie des années précédentes. Il va se jouer ici quelque chose de tout à fait fondamental. Laisse à lui-même dans l'illusion de pouvoir tout contrôler, le jeune ne peut aboutir qu'à des expériences d'échec et, soit se recroqueviller dans une position passive masochiste, soit passer à l'acte sur un mode autant destructeur pour lui-même que pour autrui. Méprisé ou bloqué dans sa quête par des attitudes d'autoritarisme, il se trouve tout autant coincé et en danger de se réfugier dans un conformisme stérilisant ou dans une révolte inutile.

Les verbalisations et les actes concernant le domaine de la sexualité sont des sujets bien fréquents d'incompréhension et d'inquiétudes multiples. Soulignons que la sexualité s'enracine dans un processus qui débute dès les premiers mois de la vie : sucer - explorer partiellement puis globalement son corps - éprouver du plaisir et de la puissance en acceptant puis en refusant l'acquisition de la propreté jouer avec ses organes génitaux - s'exhiber , se cacher, comparer- s'interroger sur les questions touchant son origine, sa fin et les relations entre adultes, sont autant de variables qui ont permis à l'enfant de se reconnaître peu à peu comme un être fier de sa féminité ou de sa virilité naissante, de rechercher des satisfactions à partir des zones érogènes de son corps, de trouver une source de joie autant dans la convivialité que dans l'intimité. Cette progressive organisation à la fois de la vie sexuelle (se sentir attiré vers autrui) et de la vie génitale est percutée lors des transformations/pubertaires. Avec des différences considérables selon chaque adolescent, on retrouve pèle mèle les quêtes pré-génitales de l'enfance et l'expression autant désirée que réfrénée de scénarios allant au delà des explorations et des curiosités antérieures. Dans la solitude de la chambre, la plupart des adolescents se livrent à des actes masturbatoires qui sont tantôt de simples excitations sensorielles, tantôt le support des fantasmes hétérosexuels et homosexuels, c'est-à-dire des fantasmes vers l'autre. Un bon nombre en reste à ces pratiques solitaires pendant de nombreuses années, tout en préparant ainsi la rencontre de leur corps et de leurs sentiments avec le partenaire qu'ils choisiront soit de manière fugace, soit pour le développement d'une union amoureuse. D'autres vont plus loin mais les rapports sexuels ébauchés ou accomplis sont loin d'être toujours des expériences mutuelles d'accordages affectif et génital. Cela peut être des masturbations répétitives dans le corps d'un autre, un mouvement contraphobique pour juguler ses peurs de l'autre identique à soi ou complémentaire à soi, une acceptation passive et conformiste d'un mode de relation où deux corps s'abandonnent "parce qu'il paraît que cela se fait ". Cela peut être aussi une authentique aventure amoureuse prématurée mais déjà sincère dans sa quête d'un autre ou d'une autre pouvant recréer avec soi-même un univers de partage tourné vers un avenir. La contraception, la levée des tabous sur les expériences pré-maritales, les modèles de conduites

fournis par les moyens audio-visuels, la disparition d'un certain niveau de secret autour des conduites érotiques, la liberté de parole... ont totalement modifié les prémisses des modes d'expression de la génitalité. Cela ne veut absolument pas dire que les craintes et les contradictions soient levées. La brutale émergence des pulsions sexuelles fait tout aussi peur qu'auparavant. Les craintes d'être impuissant, de ne pas savoir s'y prendre, d'être comparé en sa défaveur, d'être reconnu dans son ambivalence sexuelle demeurent omniprésentes chez le garçon en dépit de ses fanfaronnades. Le désir et la peur d'être déflorée, d'avoir un bébé, l'interrogation "saurais-je être femme", la déception de jouir rarement et de trouver plutôt que de la tendresse une violence amoureuse passagère de la part du partenaire sont tout autant fréquentes chez la fille. Mais un autre tabou s'est peu à peu infiltré: Un adolescent ou une adolescente qui ne font pas vite l'amour, même s'ils n'en éprouvent pas pour l'instant le désir, sont des êtres en problèmes dont ils doivent cacher la nature sous peine d'être suspecté d'anomalies sexuelles.

Dans cette bourrasque à la fois nouvelle et répétitive par rapport aux générations antérieures, les parents ne savent pas très bien comment se situer. Les "prends au moins des précautions" choquent généralement le jeune qui, même si la soirée se termine par une relation sexuelle complète, n'avait pas le désir que ceci soit planifié, surtout pas par un adulte. Il n'y a pas beaucoup plus d'éducation sexuelle véritable à l'heure actuelle que dans les décennies antérieures. Certes on parle davantage du sexe en faisant comme si, dans les deux camps (celui de l'adolescent et celui des parents) on était affranchi vis-à-vis des concepts moraux d'autrefois mais il y a bien peu de papa et de maman qui ont pu simplement un beau jour où cela se prêtait parler d'eux-mêmes vis-à-vis de leurs attentes sexuelles mutuelles, de leurs joies et de leurs déceptions, de leurs craintes et de leurs plaisirs d'avoir pu s'unir, parfois pour le simple bonheur d'être deux corps en fusion, parfois pour le désir que naisse un fils ou une fille. Le terrible secret intergénérationnel demeure présent. Du côté de l'adolescent: ai-je été désiré au cours d'un mouvement amoureux qui déjà me rendait présent ou ne suis-je que le fruit du hasard, d'une copulation dont mon nom était totalement exclu. Du côté du parent: au delà de mes tâtonnements, des faux pas et des joies que sexualité et génitalité m'ont procuré depuis l'enfance, ai-je su combiner avec celui ou celle que j'aime ou que j'ai aimé: désirs sexuels, désir de grossesse, désir d'accompagner un enfant vers son individuation, désir d'être mère ou père ?

Deux questions jamais vraiment posées parce qu'impossibles à répondre complètement pèsent lourd dans ces années/pubertaires. Du côté de l'adolescent " Qu'étais-tu maman ou papa comme enfant, adolescent, jeune homme ou jeune fille , amant ou amante, père ou mère. Qu'as-tu fait de ta sexualité ? Du côté du parent : Qui es-tu mon garçon ou ma fille à cette sortie de l'enfance? Comment trouves-tu ta place en tant que jeune homme ou jeune fille, amant ou amante, futur père ou mère, que fais-tu de ta sexualité? Dans cette zone d'intimité nécessaire, les protagonistes ne se répondent jamais.

Ils se répondent d'autant moins que, si la génitalité est toujours présente au moins en tant que désirs, l'adolescent cherche aussi bien autre chose dans le groupe de copains et copines qu'il constitue. Il veut la compagnie de pairs et cette quête est si importante qu'elle l'emporte souvent sur tous les plaisirs éprouvés au cours des réunions familiales. Cette recherche de la convivialité jointe à la reviviscence des préoccupations sexuelles inquiètent beaucoup les

adultes qui ont l'impression que ce besoin de se retrouver ensemble de longues heures et à des périodes tardives de la nuit risque d'aboutir à des passages à l'acte sexuels. En fait, plus la notion de groupe est présente, moins ces risques existent même si les conversations et les plaisanteries tournent autour des garçons et des filles. Cet appel aux autres est avant tout une tentative pour se créer un espace de vie distincte du monde adulte, tout en permettant de se constituer un sentiment d'appartenance à une petite collectivité. C'est dans et par ce noyau que se renforcent les capacités d'individuation en ayant ses confrontations, ses points de référence, ses secrets, ses efforts de soutien mutuel, y compris sur le plan scolaire, ses partages de confidences, ses renforcements non pas contre mais à côté des parents.

C'est aussi dans un tel groupe que se développent les notions de solidarité, les comparaisons vis-à-vis des choix moraux, religieux, éthiques dans son sens large. On prend soin du copain ou de la copine en détresse, on le rassure mais aussi on le juge quand ses comportements dévient des standards du groupe. Certes, il y a peut-être des faux pas tels que des intoxications collectives à base de chahuts, de prises d'alcool, de drogues ou de vandalisme mais, d'une manière générale, cette expérience de groupe est beaucoup plus socialisante que déstructurante.

Tout cet ébranlement des bases antérieures de l'identité éveille inexorablement une bonne dose d'anxiété, une sorte de malaise existentiel que certains auteurs ont qualifié de crise et que d'autres ont appelé un processus nécessaire de deuil. Afin de pouvoir maîtriser ce "mal être", il devient nécessaire de construire un ensemble de mécanismes défensifs qui colorent fortement la période de l'adolescence et deviennent par eux-mêmes des phénomènes déroutants pour l'entourage. Ces processus, véritables anticorps de l'angoisse, varient en qualité, durée et intensité selon chacun et selon les périodes de chacun.

Le retrait par rapport aux adultes est le mécanisme d'ajustement le plus fréquent. J'ai déjà parlé de l'importance de la chambre et de celle du groupe des amis extérieurs à la famille. Je peux citer encore les longues périodes devant l'ordinateur, les livres, l'enfermement dans le monde bruyant de la musique, les phases interminables d'échanges téléphoniques avec un mystérieux correspondant, les replis irritants dans la salle de bains, les palabres devant la maison puis, brusquement, le besoin contraire de parler, de montrer telle production, d'affirmer son adhésion à la famille en envahissant le sous-sol d'un groupe d'inconnus qui dévalisent le frigidaire puis s'installent pour passer la nuit.

Ce retrait s'accompagne fort souvent d'un repli narcissique. Par ce terme, on veut dire que le jeune tend à tourner une partie de son énergie affective vers lui-même dans une complaisance amoureuse sur sa propre image. Cette orientation est loin d'être permanente car elle est perçue comme régressive. Il y a donc des oscillations entre des phases de préoccupations exagérées par rapport à soi-même puis d'autres phases où, négligeant cet intérêt, voire même se critiquant sévèrement et se désespérant de ses imperfections corporelles, le sujet se dirige avec la même violence vers des activités oblatives où seul l'autre (l'ami en détresse, une cause politique ou sociale) devient la cible des efforts.

Le vague à l'âme s'exprime par de longs silences ou des réponses agacées à des questions qui paraissent anodines. C'est souvent lors de cette brève mais réelle période dépressive que le

désordre intérieur se traduit dans les faits par l'abandon de tout rangement: vêtement délaissé à droite et à gauche, lits non faits, besoins compulsifs de fumer, - lavages répétitifs ou délaissement des règles élémentaires d'hygiène tandis qu'un mécanisme de réparation surgit sous la forme de quelques comportements obsessionnels tels que: placard nettoyé de fond en comble ou classement soigneux de revues habituellement délaissées sur un comptoir.

L'intérêt passionné pour une activité, qu'elle soit sportive, artistique, intellectuelle ou manuelle, est le mécanisme d'adaptation le plus souhaité par les parents bien que son côté passionnel révèle sa fonction de gestion de l'anxiété. Bien des engagements dans tels sports, dans tel service communautaire ou dans tel travail de lecture, d'écriture, de peinture ou de musique ont permis à des adolescents de combiner harmonieusement leurs besoins de solitude, de fusion, d'oblativité, de satisfactions narcissiques, d'idéaux tout en opérant une coupure avec la famille qui est d'autant mieux acceptée qu'elle est constructive et socialisante.

Quelle que soit l'orientation défensive et adaptative choisie, on sent bien que de multiples facteurs se combinent : trouver un autre espace de vie avec des pairs et seul avec soi-même - résoudre l'apparente contradiction entre la nécessité de s'aimer et d'aimer autrui - Lutter contre les sentiments dépressifs que la perte de l'enfance, la remise en cause nécessaire des images parentales, l'inquiétude de l'avenir veillent inévitablement - Se situer entre le doute et la trop grande confiance, les désirs d'autonomie et la nécessaire dépendance - S'enraciner dans un monde de croyances et de valeurs différent du milieu antérieur mais découlant de rencontres avec des personnages idéaux - S'exercer aux nouvelles formes de pensée que la maturation a permis de développer, qu'il s'agisse du raisonnement, de l'analyse, de l'abstraction, de la causalité etc. Trouver une sorte d'équilibre entre les besoins d'action et les plaisirs ressentis dans les rêveries, les scénarios oniriques permettant de s'imaginer différents.

Face et dans cet univers, parents et adolescents peuvent-ils se rejoindre ? Je surprendrai certains en répondant d'abord par la négative. Il y a un certain espace que chaque protagoniste se trouve obligé de vivre pour lui-même sans qu'il puisse être véritablement possible de se rencontrer. J'irai même plus loin : ce décalage des générations est indispensable pour que s'opère une réelle individuation. Paradoxalement, l'adolescent se sent souvent davantage compris par ses grands parents que par ses parents comme s'il fallait un plus grand écart pour que les perceptions différentes puissent redevenir en partie communes. L'espoir un peu fou de se retrouver dans une sorte de complicité, de copinage, d'effacement des différences est non seulement illusoire mais néfaste. L'adolescent doit accepter que ses parents aient leur propre monde. Les parents doivent découvrir que, tout en restant essentiels pour leur fils ou leur fille, ce dernier se bâtit un univers où ils seront simultanément intégrés et étrangers.

Nous savons bien que ce respect mutuel des manières d'être et de faire est fort difficile à réaliser. Dans les faits, deux pièges guettent chaque protagoniste.

Du côté de l'adolescent, s'installer dans le mutisme, la révolte, le conformisme et au nom d'un droit trop magnifié à l'heure actuelle oublier qu'il y a aussi des obligations à satisfaire.

Il devient un tyran insatisfait. Se complaire dans une position de victime et, s'installant dans une sorte de passivité masochiste, prendre un plaisir amère à l'insuccès de ses espérances. Il perd alors le sens d'un idéal et le sens de l'autre.

Du côté du parents, se raidir en coinçant le jeune dans le statut du fils ou de la fille ingrat qui, par ses revendications, renie tout ce qui lui a été donné. Il est le parent victime. Se refuser d'apporter son témoignage sous le prétexte que chacun doit construire son propre destin. Il rend toute confrontation structurante impossible.

Il nous faut admettre que l'adolescence étant l'aboutissement d'un processus de séparation-individuation, le jeune se constitue une manière d'être et de faire inexorablement différente de celle de ses parents. Il le fait avec ses excès, ses faux pas que les adultes doivent comprendre sans inutilement excuser, sans éviter les confrontations indispensables mais sans nier que ces manifestations sont des mouvements vers une création.

C'est un lent processus et cette notion du temps doit être soulignée. Il est vrai que, dans ce décalage, des attentes aboutissent parfois des phases de rupture douloureuses car nous voudrions en tant que parents que les choses évoluent vite dans le sens d'une harmonisation. La plupart des adolescents le voudraient aussi et sont écartelés entre le désir nécessaire d'une émancipation et le retour rassurant vers une condition d'enfant dépendant. Écouter, savoir attendre, témoigner de ce que à quoi on adhère, s'intéresser à ce que l'autre découvre, savoir arrêter par l'autorité certains comportements inacceptables, découvrir dans une anticipation positive l'originalité des autres, nous savons finalement que ce sont les attitudes les plus aidantes.

Tout ceci se déroule dans une période bien troublée: situation monoparentales difficiles à assumer - parents séparés, blessés - familles reconstituées proposant des modes d'existence contradictoires - familles venant d'autres cultures et ne parvenant pas à retrouver des points de repère dans un milieu qu'elles auraient voulu salvateur et qui est seulement étrange et étranger - couples tellement affrontés à des problèmes socio-économiques insolubles que leur énergie est mobilisée pour la simple survie.

Tout ceci se déroule dans un climat d'exacerbation de l'agressivité et de la sexualité, avec l'éclatement des réseaux de soutien au sein des quartiers et des villages, avec la démystification continue des images d'hommes et de femmes sur lesquelles l'adolescent aurait besoin de rêver, avec la remise en cause des entraves religieuses et morales antérieures sans trop savoir comment les remplacer pour déboucher sur une véritable convivialité.

Le grand risque dans ce climat de déprime est pour un parent et un adolescent de ne plus croire en rien sous le prétexte que tout est relatif et que chacun peut construire librement, sans contrainte, sa destinée. Je terminerai en rappelant que certaines règles d'émergence de l'identité apparaissent intangibles quelle que soit leur époque. Sans elles, aucun dialogue inter humain n'est possible. Quelles sont-elles ? Apprendre à tout sujet à refuser la violence et savoir la condamner lorsqu'elle surgit - L'aider à redécouvrir un passé sans rejeter mais sans idolâtrer les hommes qui l'ont précédé - Lui permettre de connaître et d'aimer toutes les

formes d'expression et de réalisation que l'être humain a peu à peu découvert - Lui permettre d'intégrer l'idée qu'une vie en société est impossible sans empathie, sans respect de l'autre, sans acceptation des différences - L'accompagner dans ses interrogations sur l'Invisible sans le coincer dans le carcan des dogmes bâtis une fois pour toutes ou dans des pratiques figées - Lui apprendre à aimer le travail quand il est utile mais lui donner le droit et la possibilité de le rejeter quand il devient une imposture - Lui faire découvrir la joie des échanges mais le plaisir tout aussi grand du silence et de la solitude - L'enraciner dans un groupe social sans nier le droit des autres collectivités - Lui apprendre à respecter la nature - Le situer dans sa génération sans nier les autres générations mais sans se confondre avec elles - L'accompagner dans sa découverte de la sexualité et de la génitalité tout en lui témoignant respect de son intimité afin qu'il intègre au plus profond de lui le respect de l'intimité de l'autre - Lui communiquer un sentiment de valeur et d'appartenance - Lutter pour qu'il ait sa place, son nom, sa filiation tout en le faisant reconnaître à l'échelon des groupes qu'il côtoie et où il s'insère - Situer son adolescence à la fois comme une phase, un état, une fascinante aventure vers sa définition sur laquelle il devra toujours continuer s'interroger.

Attentes utopiques diront certains ? Je leur répondrai simplement ceci: sans un effort tant du jeune que de sa famille pour se rapprocher de ces conditions, l'espoir d'un dialogue constructif avec l'adolescent devient en lui-même une utopie.